56e ANNEE. — N° 62

(QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE)

LUNDI 13 et MARDI 14 MARS 1916

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le Reichstag et la bataille de Verdun. — L'action reste violente ; mais nous avons le droit de compter sur un retentissant échec de l'ennemi. — Sur les fronts. — Le nouveau memorandum allemand.

On a annoncé, — nous l'avons dit samedi, — que le gouvernement allemand avait décidé de reporter l'ouverture du Reichstag du 15 au 20 mars.

Pourquoi cette décision ? Les dirigeants de Berlin craignent-ils, dans les circonstances actuelles, de ne pas être soutenus par les membres du Parlement avec la même fermeté, sous la menace des revers, que dans la bonne fortune ? La chose n'est pas impossible.

D'autre part pourquoi limiter le retard à cinq jours ?

Si l'Etat-Major a promis au Chancelier que cette courte prolongation lui suffirait à modifier à son avantage la situation militaire et à s'emparer de Verdun, il a fait preuve, une fois encore, d'une présomption qui n'a plus l'excuse de l'inexpérience.

On peut supposer du reste qu'il a demandé davantage et que le Chancelier, pressé par la nécessité, a insisté pour réduire le retard au minimum.

C'est que le ministre des finances allemand souffre d'une grave « impécuniosité », comme l'écrit notre confrère Laporte, il n'a pas les ressources de cet excellent Panurge qui connaissait je ne sais plus combien de manières de se procurer de l'argent, dont la plus honnête était « par manière de larcin ». Lui, il faut qu'il en demande au Reichstag et il n'a pas le temps d'attendre...

Du reste il n'y a pas ici une simple question de calendrier. Quand on fixe des délais, il faut, en pareille matière, compter avec des éléments qui ne se mesurent pas rien que dans le temps.

L'intensité de l'effort demandé à l'armée allemande devant Verdun en réduit forcément la durée.

Les Boches — bien qu'il y paraisse peu ! — sont physiquement des êtres humains et leurs forces ont des limites. Depuis 22 jours déjà, ils dépensent, à chaque heure du jour et de la nuit, le maximum de ce qu'ils peuvent donner ; ils épuisent leurs muscles et leur sang.

Est-il exagéré de supposer que si pendant les sept jours qui restent à courir avant le VINGT, ils n'ont pas vaincu devant Verdun ils ne vaincront jamais ? Ils seront à bout de forces et leurs chefs ne pourront rien leur demander de plus.

C'est apparemment ce qu'ont dû penser les ministres et généraux allemands quand ils ont fixé au 20 mars l'ouverture du Parlement !...

Le fait n'en reste pas moins grandement significatif. Sans une victoire à lui offrir, le gouvernement impérial craint d'aborder le Reichstag, — si soumis pourtant et d'ailleurs si impuissant !

Cette rentrée devait être sensationnelle. Le gouvernement comptait sur elle pour déchaîner dans l'Empire l'enthousiasme qui aurait assuré le grand succès de l'emprunt.

C'est, d'abord, à cela que doit servir la prise de Verdun. Car il est beaucoup plus important pour les Boches de le prendre qu'il ne serait important pour nous de le perdre. Le moral chez nos ennemis a besoin d'être fortifié. Nous en avons là une preuve certaine.

Nous ne disons pas que l'Allemagne soit prête à défaillir. Ce serait une exagération qui n'est pas dans notre pensée. Nous constatons l'importance qu'aurait pour elle un échec sur Verdun où elle avait prophétisé une éclatante victoire. Son orgueil serait atteint profondément. Elle en perdrait cette certitude de sa supériorité militaire où elle puise le meilleur de sa force morale. Et cela constituerait une irrémédiable diminution.

Nous serions en droit d'en attendre d'autres résultats. L'Allemagne avait donné à tous les peuples civilisés, même à ses admirateurs d'avant la guerre, un frisson d'horreur quand elle découvrit ses féroces ambitions de domination universelle. Mais, à l'exception de la noble Italie, tous sont restés immobiles et frappés de terreur.

Nos victoires sur la Marne, devant Nancy et sur l'Yser n'avaient pas suffi à détruire le sortilège qui pesait sur eux.

Aujourd'hui, il est très vraisemblable qu'un échec de l'Allemagne devant Verdun réduirait à néant, dans l'esprit de tous, le prestige de la monstrueuse idole.

Qu'arriverait-il du jour où tous ceux qui tremblent encore devant elle seraient affranchis de leur terreur ?...

Comme nous, mais dans un esprit tout contraire, l'Allemagne se pose cette question. Aussi attendons-nous à ce qu'elle mette dans la présente lutte tout ce qu'elle a de puissance et de férocité, mais conservons toute notre confiance dans une heureuse issue par nos troupes.

⁂

Sur les autres théâtres de la guerre l'action est très ralentie. On s'en tient, en général, à des combats d'artillerie.

A Salonique des nouvelles d'origine Bulgare ou Allemande indiquent que l'offensive ennemie est prochaine. Nous n'en croyons rien.

Si puissants que soient encore les Barbares, ils ne peuvent risquer une opération très coûteuse, vouée à l'insuccès, à moins d'attaquer avec une armée formidable et une artillerie considérable. Où prendraient-ils, en ce moment, les hommes et les canons ?... Il est certain qu'ils ne tenteront rien dans les Balkans tant que l'affaire de Verdun ne sera pas terminée.

D'autre part, une pareille offensive ne serait pas entreprise au moment où l'attitude de la Roumanie inquiète à juste titre Vienne et Berlin !...

En Russie l'action n'offre rien de sensationnel.

En Arménie seulement, nos alliés continuent, avec succès, leur vaste opération.

A l'heure actuelle 200 kilomètres seulement séparent les troupes anglaises des armées du Tsar qui opèrent en Perse. Il est permis d'entrevoir, pour un avenir prochain, d'heureux événements sur ce front éloigné.

⁂

Les Allemands ont remis aux Américains leur nouveau memorandum.

Nous aurons sans doute l'occasion de revenir sur la prétention des Barbares qui entendent toujours justifier leur piraterie.

Il n'est question dans ce nouveau texte que « d'atteinte au droit des gens » et le Kaiser pousse l'impudence jusqu'à prétendre que l'exportation allemande est aujourdh'ui impossible parce que les Alliés appliquent le principe « la force prime le droit ».

Guillaume invoquant le droit contre la force !... Voilà un argument imprévu et stupéfiant sous la plume du Bandit qui a violé la Belgique dont sa signature garantissait la neutralité !

Les Yankees, on ne peut en douter, sauront résister aux impudentes prétentions de Berlin.

A. C.

Sur le front belge

Actions d'artillerie de forte intensité sur tout le front de l'armée belge. Lutte à coups de bombes au sud de la Maison du Passeur.

Devant Verdun

On estimait, il y a une huitaine de jours, les pertes allemandes à 115.000 hommes. Le chiffre ne doit pas être aujourd'hui éloigné de 200.000, c'est-à-dire que les deux tiers des effectifs engagés par eux dans cette entreprise capitale sont réduits à néant. Pour la poursuivre, le commandement allemand est obligé de dégarnir d'autres points de ses deux fronts d'Orient et d'Occident, et d'emprunter aux réserves des dépôts.

Par contre, nulle part nous n'avons cédé un point quelconque qui fasse courir à notre défensive le moindre risque; nous avons résisté partout victorieusement avec le minimum de pertes. Lorsque sera rendu public le chiffre des évacuations de blessés qui ont eu lieu au cours de ces dernières semaines dans la région de Verdun, on s'étonnera de sa modicité relative. Il est considérablement inférieur à celui des pertes subies par nous lors de notre offensive de Champagne.

La presse allemande commence à s'inquiéter

Il commence à se manifester certaines critiques amères dans les journaux allemands contre le grand état-major allemand, pour l'insuccès de ses attaques contre Verdun.

La « Vossische Zeitung » dit qu'elle n'aurait jamais cru l'état-major capable de lancer les troupes allemandes dans une entreprise insuffisamment préparée.

Les prisonniers boches

Dans la *Weekly Dispatch*, lord Northchiffe écrit que les premiers prisonniers qu'il vit avaient été faits par les troupes pendant la bataille de la Marne. C'était des colosses prussiens, des Saxons au fin sourire, des Wurtembergeois aux garçons et de belles manières, des hommes comme on en voyait parader à Potsdam les jours de revue.

Or, dit lord Northchiffe, j'ai vu la semaine dernière des prisonniers échappés au feu d'enfer des 75 français de Verdun. Où sont passés les géants capturés à la bataille de la Marne ? La majeure partie des troupes ennemies d'aujourd'hui se compose d'hommes d'une taille inférieure à la moyenne. Ils sont mal vêtus, leurs visages sont empreints d'un air de terreur qui semble devoir durer autant que la vie. On est remué profondément en les voyant. Non ce n'est pas possible, ce n'est pas là ce qu'on appelle un corps d'élite. On ne peut dire exactement comment ces Allemands se comporteraient dans un corps à corps avec 10.000 jeunes soldats britanniques. Ce qui est certain, c'est qu'on sent l'éther dont on les a saoûlés en les envoyant contre les Francais. Seule la protection des 2.000 pièces géantes, sous le feu desquelles ils ont avancé, leur a permis de survivre à la terreur qu'ils ont éprouvée.

Beaucoup de ces prisonniers allemands sont muets d'hébétude, sauf deux exceptions. Tous ceux avec qui a pu s'entretenir lord Northchiffe étaient las de la guerre et affreusement angoissés.

Les émeutes à Berlin

Un train allant de Hollande en Allemagne a été arrêté à Spandau pendant plus de dix heures.

Tout le temps que dura l'arrêt, défense fui faite aux voyageurs de sortir de leurs voitures.

On attribue cette mesure aux émeutes qui se sont produites à Berlin lorsqu'on apprit quelles pertes importantes les Allemands avaient éprouvées devant Verdun, émeutes dont on ne voulait pas que les voyageurs fussent témoins.

L'emprunt boche

D'après un télégramme Wolff, les fonctionnaires de l'empire boche et de la Prusse recevront l'avance d'un trimestre s'ils veulent souscrire à l'emprunt.

D'après la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, le ministre de l'instruction publique de Prusse a invité le président du consistoire de Brandebourg à faire pour le quatrième emprunt une propagande plus énergique que pour les trois premiers. Souscrire à l'emprunt est la seule chose offerte aux non combattants.

Le Portugal contre les Boches

Le ministre de la guerre du Portugal, par prévoyance et avec urgence, organise à Lisbonne le corps des interprètes pour le français et l'anglais aux armées.

Le ministre d'Allemagne à Lisbonne a télégraphié avant son départ à son gouvernement que, d'après des renseignements sûrs, un corps expéditionnaire portugais de quatre divisions, soit environ 100.000 hommes, serait bientôt prêt.

En outre, une division de réserve au complet sera toujours prête pour la relève.

Le vassal suit

Suivant des télégrammes reçus de Vienne, via Amsterdam, le gouvernement autrichien aurait l'intention de rappeler son ministre à Lisbonne, sanctionnant ainsi, en ce qui concerne l'Autriche-Hongrie, la déclaration de guerre de l'Allemagne au Portugal.

Les conséquences de l'action du Portugal

D'ores et déjà en effet, les alliés peuvent escompter au moins trois conséquences importantes de l'intervention du Portugal.

La première est capitale au point de vue des opérations navales et de la liberté de l'Atlantique. Désormais, en effet, les nouveaux sous-marins ne pourront plus être tentés de profiter de la neutralité du Portugal pour utiliser secrètement comme bases de ravitaillement les îles Açores, Madère et le cap Vert, en vue d'expéditions de piraterie dans l'Atlantique. Des bateaux comme le « Nœwe » perdront par suite de l'entrée du Portugal en guerre, quelques-uns de leurs meilleurs refuges. Toutes ces bases importantes pourront être, au contraire, largement utilisées par les marines alliées.

La seconde conséquence est l'encerclement désormais complet de la dernière colonie allemande encore debout, l'Afrique orientale. Il est, en effet, indubitable que l'appui portugais peut contribuer à faire aboutir plus rapidement la campagne dans l'Est africain allemand. La colonie se trouve maintenant complètement entourée par les forces alliées.

Une troisième conséquence, c'est l'effet produit au Brésil, en Argentine et au Chili. Et déjà le Brésil songe à réquisitionner les navires des boches qui se trouvent dans ses ports.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la zone la plus élevée du théâtre des opérations, l'activité des troupes italiennes a continué à être entravée par des intempéries persistantes. La hauteur de la neige dépasse dix mètres dans certaines localités.

L'action de l'artillerie italienne a été intense et efficace le long de tout le front de l'Isonzo moyen jusqu'à la mer. Quelques parties des lignes ennemies ont été endommagées. Les défenseurs en ont été délogés et battus. Les batteries ennemies ont été en plusieurs endroits réduites au silence.

Pendant les arrêts du tir de l'artillerie, l'infanterie italienne sur les hautes couches de neige ou sur les pentes boueuses, a attaqué les positions ennemies et les a bombardées avec des grenades à main.

Des détachements ennemis, accourant en renfort, ont été l'objet des tirs ajustés de l'artillerie et des rafales de mitrailleuses italiennes.

L'action russe

Les journaux autrichiens annoncent que hier, à sept heures du matin, une escadre russe, composée de sept unités, a été vue se dirigeant vers Varna. Quelque temps après on a entendu un bombardement très violent.

Dans l'après-midi est arrivée à Constantza la nouvelle que la flotte russe avait de nouveau bombardé Varna.

Les Turcs incapables de résister

On mande de Washington au *New-York Times* que, d'après des informations de très bonne source, les Turcs sont incapables de résister à la marche en avant des troupes du grand-duc Nicolas enflammées par leurs victoires d'Erzeroum et de Bitlis.

Parmi les nombreuses causes qui ont prouvé l'impossibilité pour les Turcs de résister victorieusement à leur adversaire et principalement à sa conquête de l'Asie Mineure figure, assure-t-on, la pénurie des vivres.

A Salonique

Un télégramme de Salonique dit que des avions français ont survolé les positions bulgares, sur lesquelles ils ont lancé des bombes. Le même télégramme annonce que les garnisons bulgares de la frontière à Macikovo et à Doiran ont été remplacées par des Allemands.

En Bulgarie

Dans la Bulgarie entière, la censure est exercée avec une rigueur particulière et il est même défendu de parler politique dans les cafés et autres centres de réunion. La situation économique est lamentable : le lard, le beurre, le pétrole font presque totalement défaut ; les villes sont plongées dans l'obscurité et, dans les maisons, on est réduit à s'éclairer au moyen de bougies. Les trois quart des magasins ont fermé leurs portes.

Des bagares à Sofia

Des nouvelles sûres reçues de Sofia montrent la situation du pays sous un jour assez sombre. Des paysans et des femmes ont fait une manifestation violente contre le roi et M. Radoslavoff, en criant : « A bas les Allemands ! Nous voulons la paix ! »

Il y eut des bagarres entre la foule et la police, où celle-ci eut le dessous. On fit appel à la force armée, et la conséquence fut qu'à Sofia on compta une centaine de blessés.

L'entente politique roumaine

Le ministère Bratiano semble d'accord avec les chefs de l'opposition interventionniste et sa situation paraît plus solide que jamais.

Hors le groupe Marghiloman, la nation entière semble désireuse de concorde et ce besoin d'union n'est sans doute pas sans rapport avec l'activité des préparatifs militaires.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

53

SOUSCRIPTIONS

Commune de Labastide-du-Vert

(Suite)

	fr.
Dubos Catherine	3
Debosque	3
Caminade Amélie	3
Brouel Léon	3
Bouzou Thérèse	3
Bladinières Paulin	3
Baucarel Marthe	3
Atgié Marie	3
Albagnac Maria	3
Labro Marie	3
Tignoux Paul (Mme)	3
St-Hilaire Basiline	3
Martin Henri (M.), Artiste-Peintre.	100
Monturet Marie, f. Grin	3
Capel Bernard, Maire	5
Brouel Berthe	3

Commune de Labastide-Marnhac

Mazières Paul, cantonnier	3
Molis Pierre, cantonnier	3
Astor Jean, forgeron	3
Andrieu Cyprien	3
Alazard Jean-Baptiste, à Salgues	3
Avriol, ép. Deltour Marie, au Cluzel	3
Austruy Eug., cons. mun. au Cluzel	3
Balitran Pierre, à Fournou	3
Baffalie Rosalie, à Salgues	3
Bélibens Louis	5
Baudel Jean, cantonnier, à Salgues	3
Baudel Jean, à Salgues	3
Barthélemy Pierre, conseiller mun.	3
Dulac, maire	12
Bousquet Emile, domestique	5
Bousquet, ép. Cantagrel M. à St-Rémy	3
Boudet Berthe, à Salgues	3
Blanc Eugène, à St-Rémy	3
Blanc Adr., cons. mun. au Faillal	4
Bessières, Vve Austruy E., au Mazut	3
Besse Zélia, au Mazut	3
Besse Anaïs, à Poudens	3
Bès Léonie	3
Bru Jean-Antoine, cons. municipal	3
Brel Henri, à Raux	5
Boutet Emile, à Coudoumiet	3
Carroul Vve, à Poudens	3
Carles Antoine, à Laboutiquette	3
Cantagrel Marie-L., à Laboutiquette	3
Cantagrel, Vve Tardieu, Euphrasie	3
Calvet Elise	3
Delbos Antoine	3
Deilles Célestine, à Peyrelevade	3
Darnis Antoine, à Raux	3
Dalot Marie, à Poudens	3
Coulon Pierre	3
Conquet Jean, à Salgues	3
Cluzel Antoine	3
Cluzel J.-A., cons. mun. à St-Rémy	3
Delon Jean-Pierre, à Cailles	5
Filliol Lucien, à Lacourounelle	4
Imbert Elodie, receveuse-buraliste	5
Graulières Achille, au Cluzel	3
Gout Maria, à Raux	10
Ginibre Eulalie, à Poudens	3
Ginibre Pierre, au Mazut	3
Gaillard Léon	3
Fourrières, ép. Ilbert, Rosa	3
Fournié, ép. Vialas M., à Fontanelles	3
Lacombe Jean, à Bessières	3
Lacavalerie Jean	5
Lacavalerie Baptiste	5
Lambertie Louis, à St-Rémy	3
Parriel Sara	3
Paillet Lucie, à Salgues	3
Molinié Joachim	3
Minhot Antoine	3
Miquel Pierre, à Laboutiquette	3
Miquel, ép. Vayssières, N., au Cluzel	3
Mercadier, ép. Deltour, M., au Cluzel	3
Massip A.	5
Pinède Jean, à Bessières	6
Pelrat Jules, à Poudens	3
Pelrat Marie, à Poudens	3
Périé Jean	3
Pons Antoine, à Coudoumiet	3
Pons A., cons. mun. à Lacourounelle	5
Rigambert Lœtitia, à Lacourounelle	3
Roudie Ant., cons. mun. adjoint	5
Rivière, ép. Mercadié L., à St-Rémy	3
Rivière P., menuisier à St-Rémy	3
Roussel Michel, au Mazut	3
Soubrié Idalia, au Mazut	3
Soubrié Rémy, à Raux	4
Turlan Aug., instituteur en retraite	3
Vincent Eugénie, à Salgues	3
Vincent Jean	3
Viguié Irénée, à Murat	5
Viguié Léa, à Murat	4
Rouch Louis, à St-Rémy	10
Cantillon Tramond J.	5
Cubaynes Antonin, à Cabazac	5
Deilles Jean, à Terry	3
Duthil Cécile, à Lagardelle	3
Gout Pauline, à Gausserès	3
Gafet Frédéric, à Gausserès	3
Vignals Marcelle, à Laboutiquette	3
Vialard, à Gausserès	3
Conquet Antoine, à St-Rémy	3
Miquel Germaine, à Poudens	3
Foissac Marie-Florence, à Mazut	3

Commune de Labastide-Murat

Ayzac, ép. Brugalières L., à Lab.-Mur.	10
Lafon Louis, curé, pour anonyme	20
Lafon Louis, curé	5
Baldy Léonie	6
Caminade Vve Cambres M., à Crouzaval	3
Cazard Henri	5
Renoult Marie	5
Valat Jean-Baptiste	5
Pons Pierre, juge de paix	10
Alayrac Adèle	5
Bennet Urbain, cantonnier	3
De Camy Xavier	10
Capelle, facteur	3
Caussat Ferdinand	3
Cazelou Jean, chef cantonnier	3
Fénelon Pierre, boulanger	5
Jullia Jean, receveur-buraliste	3
Laval Michel	6
Lherm (Vve)	3
Mavit Charles	3
Miffre (Mme)	5

(A suivre).

SANS PITIÉ !

Si les Alliés font preuve d'humanité, de loyauté envers leurs ennemis austro-boches, il est avéré que ceux-ci ne leur rendent pas la pareille.

Les récits des otages civils rapatriés d'Allemagne montrent à quel degré ces pauvres gens ont été victimes de la brutalité des agents du Kaiser.

Quant à la situation des Alliés habitant l'Allemagne, avant les hostilités, et qui ont été internés dans des camps de concentration, elle n'est pas brillante.

Pas de quartier, pas de pitié, tel fut l'ordre que, dès le premier jour, les Boches appliquèrent contre leurs ennemis. Et cependant, il y avait des sujets des pays alliés qui étaient mariés, et exerçaient des professions diverses en Bochie. Il n'y eut d'exception pour personne. Et en cela, les Boches furent peut-être logiques.

Aujourd'hui, ils opèrent avec la même brutalité contre leurs nouveaux adversaires, les Portugais.

Alors que les sujets du Kaiser ont pu quitter le Portugal et se réfugier en Espagne, les Portugais, résidant en Bochie, sont faits prisonniers et tout au moins soumis à l'obligation stricte de la résidence, avec ordre de se présenter régulièrement à la police. Le Conseil fédéral émettra l'interdiction de faire du commerce avec le Portugal.

Voilà un acte qui, pour le moins, donnera à réfléchir aux puissances alliées sur la façon dont leurs nationaux sont traités en Allemagne et en Autriche-Hongrie.

Un autre fait est encore plus grave.

La Cour suprême de Leipzig vient de juger un intéressant procès d'espionnage. L'inculpé, M. Eck, était secrétaire du consulat russe à Kœnigsberg ; il est de nationalité russe.

Bien que les débats aient prouvé que les actes d'espionnage auxquels s'est livré l'inculpé n'aient pas été commis sur territoire allemand, Eck a été condamné à douze ans de réclusion.

Les faits incriminés remontent aux années 1910 et 1912 !

Les Austro-Boches sont inflexibles, impitoyables. Par tous les moyens, les plus injustes, les plus barbares, ils poursuivent l'œuvre de destruction qu'ils ont entreprise contre leurs ennemis.

C'est dire qu'avoir de la mansuétude, de la faiblesse, de la pitié pour de tels monstres ne serait qu'une sottise, qu'une folie dont les conséquences ne manqueraient pas d'être fatales aux Alliés.

NOS POILUS

Un poilu qui se bat depuis 1914 a obtenu de ses chefs une permission de quelques jours pour venir soutenir en Sorbonne la thèse du doctorat ès lettres.

C'est un rien ! Vous parcourez votre journal et vous lisez négligemment cette note. A peine y faites-vous attention... c'est un rien ! Allons donc, c'est toute la France !

Voilà un garçon qui, sur le point de terminer ses nobles études, a dû, comme les autres, sauter sur son lebel et marcher à l'ennemi. Dix-huit mois durant il a combattu, peiné, souffert, manié tour à tour la pioche et le flingot, risqué cent fois son existence, contenu l'adversaire, triomphé de tous les maux possibles. Chaque soir le trouve harassé d'une besogne gigantesque ; il regagne son trou, sa cagna, sa guitoune et là que fait-il ? Eh bien, mais... il dort, il prend un repos durement gagné. Quelle erreur ! Il saisit son stylo et, sur ses genoux dans l'éternel tumulte du canon, il écrit, il prend des notes, il prépare une thèse sur Jean-Jacques Rousseau ! Paradoxal !

La vieille race française héroïque et obstinée, légère et profonde, ce soldat lettré la personnifie magnifiquement. Y a-t-il assez d'élégance dans ce labeur littéraire accompli au sein du combat ? Où trouver une démonstration plus exacte de sang-froid et de la possession de soi-même ? Comment louer assez dignement cet érudit dont la souple intelligence ne cessa pas un instant de caresser le rythme des phrases précises, tandis que, tapi derrière son créneau, il descendait méthodiquement les soldats de la Kultur !

Ah ! pauvres crétins qui la prôniez tant, votre Kultur et l'opposiez à notre désordre, parviendrez-vous jamais à comprendre la manière française ? Saurez-vous un jour, ô ânes savants revêtus de la peau du lion ce que voulait dire Pascal en comparant l'esprit géométrique, le vôtre, à l'esprit de finesse qui n'appartient qu'à nous ?

Citation à l'ordre du jour

Est cité à l'ordre de la division notre compatriote le médecin aide-major de 2e classe Georges Fau, du 52e régiment d'artillerie :

« N'a jamais hésité à aller relever et soigner des blessés sous le feu de l'ennemi. A réussi à sauver un maréchal des logis ; grièvement atteint en se rendant dans la tranchée de départ pour lui faire un premier pansement, et en assurant son transport vers l'arrière sous un bombardement violent. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Médaille militaire

Voici les citations dont ont été l'objet les soldats Michon, Marchand et Charazac, du 7e qui ont été décorés de la médaille militaire et de la croix de guerre :

« Michon (Raoul), caporal-fourrier à la 6e compagnie du 7e rég. d'infanterie : excellent gradé, qui a toujours rempli avec beaucoup de dévouement les missions dont il est chargé. A été grièvement blessé par un éclat d'obus à son poste, le 16 janvier 1916, au cours d'un violent bombardement de l'artillerie ennemie. »

« Marchand (Paul), soldat à la 1re compagnie du 7e rég. d'infanterie : bon soldat, brave et zélé. A été très grièvement blessé par éclat d'obus à son poste dans la tranchée de première ligne au cours d'un tir violent d'artillerie le 29 janvier 1916. »

« Charazac (Pierre), soldat à la 8e compagnie du 7e rég. d'infanterie : soldat plein de courage et de dévouement. Le 22 janvier 1916, s'est présenté comme volontaire pour aller poser des fils de fer barbelés à quelques mètres de la ligne ennemie. A été grièvement blessé au cours de cette mission. »

Nos félicitations.

Enseignement primaire

M. Lantuéjoul Elie est nommé instituteur adjoint à l'école de la rue du Lycée, à Cahors, en remplacement du regretté M. Barriéty.

Les classes 87 et 88

Au sujet de l'appel possible des classes 1887 et 1888, une Note officielle met ainsi la question au point :

« Le gouvernement se préoccupe de remplacer les hommes du service armé qui sont employés dans les usines pour la fabrication des munitions par des hommes d'une classe plus ancienne. Il est donc probable qu'une partie de la classe 1888 sera mise à contribution pour ce remplacement. C'est la seule question qui, à l'heure actuelle, soit envisagée. »

Pour l'appel de la classe 1888, l'époque envisagée serait la seconde quinzaine d'avril. L'appel de la classe 1887, à laquelle sont rattachés les pères de six enfants, n'est pas actuellement envisagé.

L'appel des auxiliaires

Il se pourrait, étant donnés les besoins toujours croissants de certains services en hommes du service auxiliaire, que l'autorité militaire fût amenée d'ici peu à convoquer les hommes de ces catégories appartenant à la classe 1890.

Il a déjà été fait appel depuis une quinzaine à des spécialistes du service auxiliaire de cette classe et même des classes antérieures.

⁂

Une circulaire du 25 février du général Galliéni relative aux auxiliaires porte que les hommes classés dans le service auxiliaire ou dans la position de réforme postérieurement à la promulgation de la loi Dalbiez ne peuvent revendiquer le bénéfice des dispenses prévues que si la première décision dont ils ont été l'objet ne les a pas reconnus bons pour le service armé.

Sur la proposition de M. Victor Dalbiez, la commission de l'armée de la Chambre, estimant que la circulaire du 25 février est contraire à l'esprit aussi bien qu'à la lettre de la loi du 17 août 1915, a invité le ministre de la guerre à donner d'urgence des instructions nouvelles en vue de l'application stricte de la loi.

La commission a chargé son président, le général Pédoya, et M. Victor Dalbiez, de faire part de cette décision au ministre de la guerre. Le contrôleur général Boone a reçu les délégués, et au nom du ministre, le contrôleur a pris l'engagement de rapporter la circulaire et donna l'assurance que toutes les instructions seraient envoyées aux commandants de régions et de dépôts pour que la loi fût purement et simplement appliquée sans nouvelles circulaires dans son esprit et dans sa lettre.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :

Chaminade Pierre, du 7e d'infanterie, 4e compagnie, disparu le 20 septembre 19.14

COUR D'ASSISES DU LOT

Audience du 13 mars 1916

La session de la Cour d'assises du Lot s'est ouverte lundi matin à Cahors, sous la présidence de M. Castex, Conseiller à la Cour d'appel d'Agen, assisté de MM. Grimal et Belvèze, juges au tribunal civil.

L'affaire appelée est celle du nommé Courdès (Daniel) âgé de 19 ans, qui tua d'un coup de queue de billard un de ses camarades, au cours d'une rixe à Albas.

L'audience est ouverte à 11 h. 1/2.

M. Korn, procureur de la République, soutient l'accusation.

Me François Besse est assis au banc de la défense.

Après l'appel des jurés, le jury est constitué ; puis lecture de l'acte d'accusation est donnée par le greffier.

ACTE D'ACCUSATION

Le sieur Pradié Etienne-Henri, originaire d'Uzech et âgé de 26 ans, était depuis quelques temps domestique chez le sieur Floris demeurant au Bouysset, commune d'Albas. D'un bon naturel, mais d'un esprit assez simple, il était devenu l'objet de moqueries et des fréquentes vexations de ses camarades. Le dimanche 26 septembre au soir, divers jeunes gens, dont l'accusé, s'emparèrent d'une bicyclette qu'il avait achetée récemment et firent subir méchamment à la machine plusieurs dégradations. Pradié pris de peur se détermina à fuir, tandis que l'accusé allait cacher la bicyclette dans une carrière. Le lendemain, dans la soirée, Pradié rencontre Courdès au café Pendaries situé dans le village même d'Albas. Une vive discussion s'éleva aussitôt entre eux au sujet de l'incident de la veille, mais elle prit fin assez vite et n'eut aucune suite fâcheuse. Le mardi vingt-huit septembre Pradié revint, vers huit heures du soir au café Pendaries, où il trouva encore l'accusé, ainsi que le sieur Foissac, en train de jouer au billard avec d'autres jeunes gens, et qui faisait également partie du groupe auquel il avait à reprocher la détérioration de sa bicyclette. Foissac en le voyant lui tendit la main, mais Pradié répondit à ce geste par un coup de poing, qui ne porta pas. Comme la rixe menaçait de s'aggraver, le limonadier invita les jeunes gens à quitter son établissement. Pradié sortit le premier suivi de Foissac et après eux partit Courdès portant derrière son dos une queue de billiard dont il s'était muni.

Arrivé sur le seuil de la porte, Foissac prétend qu'il se trouva en présence de Pradié, tenant dans sa main droite un couteau ouvert. Il lui donna, pour le repousser, un coup de pied sur la poitrine et s'enfuit. Courdès, survenant vit à son tour devant lui Pradié le couteau à la main, d'après ce qu'il déclare. Il saisit alors la queue de billard par le petit bout et en porta sur le crâne de Pradié un coup tellement violent qu'elle se brisa complètement et que l'un des morceaux resta entre les mains de Courdès. La victime s'affaissa immédiatement pendant que l'accusé disparaissait. Il revint quelques minutes après et trouva Pradié au même endroit avec le sieur Pendaries. Celui-ci se fit remettre le morceau de queue de billard que l'accusé tenait encore, mais Courdès s'empara aussitôt d'un pal de charrette dont il menaça Pradié. Cependant ce dernier n'eut pas à subir de nouvelles violences et ne tarda pas à rentrer dans le café. Il se plaignit à diverses reprises de la violence du coup qu'il avait reçu. Pradié eut toutefois, la force de revenir quelques instants après chez son maître. Pendant la nuit le sieur Floris entendant des plaintes qui paraissaient provenir de la chambre de son domestique, se rendit auprès de Pradié qu'il trouva couché sur son lit et à peu près sans connaissance. Le médecin mandé le lendemain matin à la première heure, déclara que Pradié se trouvait dans un état désespéré. Celui-ci expirait, en effet, dans la journée du 29 et le maire d'Albas, mis au courant de cette mort si suspecte par Floris, s'empressait d'aviser le parquet. L'expertise médico-légale à laquelle il fut procédé immédiatement a démontré que Pradié avait succombé à une hémorragie cérébrale consécutive à la fracture du crâne qu'avait occasionnée le coup brutal reçu de Courdès. Après avoir déclaré qu'il avait frappé Pradié dans un mouvement irréfléchi, l'accusé a fini par prétendre qu'il s'était considéré en état de légitime défense. A l'entendre, il ne pouvait échapper aux menaces de sa victime lorsqu'il s'était trouvé en face de Pradié devant le café Pendaries, un banc et un vase à fleurs placés tout à côté l'empêchant de fuir. Croyant sa vie en danger, il avait porté le coup mortel qui lui est reproché. L'accusé, actuellement mobilisé, n'a pas d'antécédents judiciaires, sa réputation était bonne.

Dans son interrogatoire, l'accusé reconnaît avoir frappé, parce que Pradié était armé d'un couteau.

L'accusé est revêtu de l'uniforme de soldat. Petit, fluet, timide, il ne donne certes pas l'impression d'un criminel.

Les dépositions des huit témoins, ne viennent que confirmer les faits qui sont exposés dans l'acte d'accusation.

L'audience continue.

La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, *La Nature* conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition déjà longue. *La Nature* n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé. Depuis plus d'un an, *La Nature* a publié un grand nombre d'études toutes d'actualité sur les *artilleries*, les *marines*, la *guerre navale*, les *pays* et les *ports des nations belligérantes*, la *technique* et *l'industrie appliquées à la guerre*, etc., etc.

Voici le sommaire du n° 2215, du 11 mars 1916. — Le tremblement de terre de la Marsica dans l'Apennin central. — Les transatlantiques actuels, les nouvelles chaudières marines. — Utilisation agricole de l'énergie électrique. — Les brancards de tranchées. — Académie des sciences. — L'efficacité du casque d'infanterie. — Ce numéro richement illustré contient 23 figures.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 11 mars

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

L'effort français : Mgr Lobbedey, Evêque d'Arras. VI. Le Martyre d'Arras.

Marie-Antoinette : Marquis de Ségur, de l'Académie française. VI. La reine et les ministres. — Emile Ripert, L'or des ruines (II). — W. Lutoslawski, La Pologne et la guerre. — Louis Batiffol, Le rôle historique jusqu'ici de notre haut commandement. — René Moulin, L'opinion à l'étranger.

Les faits et les idées au jour le jour. La situation militaire (avec trois cartes).

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, **partie illustrée de *la Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.**

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Villégiatures de printemps sur la Côte d'Argent et aux Pyrénées.

De toutes les saisons le printemps est peut-être celle qui, sur la Côte d'Argent et aux Pyrénées, offre le plus d'attraits.

Dans cette région privilégiée la température est douce et ensoleillée, les excursions sont infiniment variées au bord de rivages pittoresques ou au sein d'harmonieux paysages.

Les personnes éprouvées par la guerre, celles qui cherchent le repos en ces moments troublés, trouveront, pour se rendre dans la région précitée, de bons express de jour et de nuit composés de voitures directes et, suivant le cas, de wagons-lits et d'un restaurant.

Avec ces express, en quittant Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 40, 20 h. ou 21 h. 50 on arrive en 9 heures à Bordeaux, en 13 heures à Biarritz, St-Jean-de-Luz et Pau.

Le retour s'effectue dans les mêmes conditions.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT

Avis

L'établissement central du matériel spécial (section technique du Génie) a besoin en quantité presque illimitée, des bois désignés ci-après :

Piquets de 1m80 environ de long, circonférence moyenne au milieu 18 à 33 c/m.

Piquets de 1m40 environ de long, circonférence moyenne au milieu 18 à 33 c/m.

Croisillons de 1m40 environ de long, circonférence moyenne au milieu 13 à 18 c/m.

Bois secs écorcés ou *bois secs de fente* analogues aux échalas de vigne droits.

Essences : pin, sapin, tilleul.

Les personnes qui auraient à vendre des bois des dimensions et essences indiquées ci-dessus sont invitées à en faire connaître les quantités soit au Chef du Génie de MONTAUBAN, soit au Chef du Génie de BORDEAUX, en indiquant les prix demandés pour le stère de bois livré *sur wagon*.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 12 MARS (22 h.)

Au sud de la Somme, nous avons exécuté des tirs de destruction sur des ouvrages ennemis en face de Maucourt, et, entre l'Oise et l'Aisne, sur les organisations défensives de la région de Nouvrot.

En Argonne, un tir de concentration exécuté sur le bois de Cheppy a démoli plusieurs observatoires ennemis.

Dans la région au nord de Verdun, aucune attaque d'infanterie ne s'est produite au cours de la journée.

Le bombardement a été assez violent de part et d'autre sur les deux rives de la Meuse.

Notre artillerie lourde a pris sous son feu des rassemblements ennemis dans le ravin au nord de la côte du Poivre et des batteries allemandes dans la région ouest de Louvemont.

Dans le Ban-de-Sapt, nous avons bouleversé les tranchées adverses de la région de Senones.

⁂

Ce matin le sous-lieutenant Guynemer a abattu un avion allemand qui est tombé en flammes dans nos lignes à proximité de Thiescourt. C'est le huitième avion abattu par ce pilote, dont six tombés dans nos lignes et deux dans les lignes allemandes.

Un autre de nos aviateurs a également descendu un avion ennemi dans nos lignes près de Dombasle, en Argonne. Les passagers des deux appareils détruits ont été tués.

Dans la même journée, nos groupes d'avions de combat ont livré dix-huit engagements aériens dans la région d'Etai, au cours desquels les adversaires ont été mis en fuite.

⁂

Communiqué du 13 Mars (15 h.)

Aucune action d'infanterie dans la région *au nord de Verdun*.

Le bombardement a continué au cours de la nuit sur Béthincourt et dans la région de Douaumont, — ainsi qu'en Wœvre, dans les secteurs de Moulainville et Ronvaux. Notre artillerie s'est montrée très active sur tout le front.

⁂

Au Bois-le-Prêtre, une fraction de nos troupes a pénétré dans une tranchée adverse près de la Croix-des-Carmes sur un front de 200 mètres environ. Nos soldats ont nettoyé les sapes et, après avoir causé quelques pertes à l'ennemi, ils sont rentrés dans nos lignes avec une vingtaine de prisonniers.

⁂

Nuit calme sur le reste du front.

⁂

Un de nos groupes de bombardement, au cours d'un vol de nuit, a lancé trente obus de gros calibre sur la gare de Conflans où cinq foyers d'incendie ont été constatés.

Malgré une violente canonnade, tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 5

SUR LE FRONT RUSSE

Les Russes enlèvent des tranchées

Près de Bersemunde, l'ennemi a tiré avec des boulets de gros calibre sur nos tranchées.

En Galicie, sur le Dniester, nos éclaireurs ont attaqué le village de Latatche, et, malgré un violent feu de l'adversaire, ont envahi ses tranchées.

MER NOIRE :

Un torpilleur Russe coulé

Le 9 mars, deux de nos torpilleurs, en reconnaissance dans les parages de Varna, ont été attaqués par des sous-marins ennemis.

Le torpilleur *Lieutenant-Poustchine* a sauté. Une partie de son équipage a été sauvée par l'autre torpilleur.

EN PERSE :

L'avance de nos Alliés continue

Nous avons occupé la ville de Korind, en Perse, dans la direction de Bagdad.

⁂

En marche vers Bagdad

De Petrograd :

Les Russes poursuivent sans arrêt leur avance vers Bagdad.

Dès qu'ils auront atteint la station de Ras-el-Ain, située à 16 milles au sud-ouest de Bitlis, ils couperont les communications de l'armée turque sur le Tigre.

Cette opération sera accompagnée d'une attaque imminente des forces Russes venant de Perse.

⁂

Paris, 13 h. 5

LA BATAILLE DE VERDUN

L'OPINION ANGLAISE

De Londres :

Le *Times*, commentant les opérations contre Verdun, dit que les Allemands ont 118 divisions sur le front occidental.

Ils peuvent donc disposer de 25 divisions devant Verdun et tenir fermement le reste de la ligne.

Si un succès rapide avait été obtenu sans trop de pertes, il aurait pu être suivi d'une avance générale de l'armée allemande.

La presse Allemande est inquiète

De Zurich :

La presse allemande montre de l'inquiétude.

Mais elle fanfaronne

Le *Berliner Tageblatt* dit : « Contrairement à ce que prétend lord Nortchliffe, nous livrerons l'assaut et conquerrons Verdun.

« Nos desseins sont dirigés non pas dans le but d'impressionner les Neutres, mais d'anéantir l'armée française. »

⁂

La *Gazette de Francfort* regrette d'avoir à contester le communiqué français. Le fort de Vaux fut, en effet, repris par les Français. Cependant il ne peut plus avoir la valeur d'une forte position, car les Allemands l'ont transformé en ruines.

« Nous devons remercier notre Etat-Major, poursuit cette feuille, qui travaille avec calme et méthode sans chercher à reprendre cette position par des contre-attaques acharnées. »

⁂

Pas de guerre Austro-Portugaise

De Zurich :

Suivant les *Dernières Nouvelles de Munich*, l'Autriche ne changera rien, actuellement dans ses relations avec le Portugal.

⁂

LA NEUTRALITÉ DE LA GRÈCE

De Zurich :

M. Skouloudis, interviewé par la *Gazette de Voss*, a déclaré que tant que l'indépendance de la Grèce ne serait pas menacée, son pays conserverait une neutralité bienveillante en faveur des Alliés.

⁂

LES PERTES DES CANADIENS

De Toronto :

Les pertes, du corps Canadien s'élèvent, à ce jour, à 13.868 hommes dont 3.323 morts.

⁂

La détention de Gilbert

De Lausanne :

Une pétition circule actuellement en Suisse, demandant que Gilbert soit interné en Suisse française.

⁂

Les Boches posent des mines

De Copenhague :

Des pêcheurs Danois ont aperçu dans la Mer du Nord de nombreux torpilleurs et chalutiers armés et poseurs de mines allemands.

⁂

Paris, 13 h. 25

LES ÉTATS-MAJORS ALLIÉS A PARIS

A l'occasion du passage à Paris des représentants des Etats-Majors alliés, le Président du Conseil, assisté du ministre de la Marine, a offert, ce matin, un déjeuner auquel assistaient les Ambassadeurs de l'Angleterre, de la Russie, de l'Italie, du Japon, les ministres de Serbie, de Belgique et du Portugal, MM. Cambon, Joffre, Gilinsky, Douglas-Haig, Porro, Robertson, Wielemand, Yar-Buller, Pellé et de nombreux officiers supérieurs.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

⁂

Les progrès Russes s'affirment vers Bagdad. Nos alliés espèrent pouvoir marquer un résultat décisif dans un avenir prochain.

La presse allemande, en dépit de ses fanfaronnades, ne parvient pas à cacher ses inquiétudes au sujet de la bataille de Verdun.

Nous avons un aveu précieux dans le dernier article du Berliner Tageblatt.

L'organe officieux reconnait que le but des Barbares n'est point de rectifier des lignes, mais d'anéantir l'armée française.

Le but n'est pas encore atteint ! ! !

Le Président du Conseil Hellène a fait, à un grand journal allemand, des déclarations catégoriques sur la neutralité « bienveillante » de la Grèce à l'égard des Alliés.

L'échec des Boches à Verdun inspire les Neutres...

A signaler le déjeuner offert par le Président du Conseil aux Etats-Majors alliés. Cette réunion semble indiquer une certaine quiétude d'esprit. Nos gouvernants ne se réuniraient pas de cette façon si on était anxieux au sujet de Verdun.